

# Les questions de chronologie

## Introduction

BEATRIX MIDANT-REYNES

**L**ES QUESTIONS CHRONOLOGIQUES CONSTITUENT LA BASE DE TOUTE RECHERCHE DU PASSÉ. Avant les « comment ? », les « pourquoi ? » se situent les « quand ? » et la nécessité de dérouler sur le fil du temps la succession des cycles et des événements.

Cette quête de l'antériorité dut naître en même temps que l'homme prenait conscience de son existence en tant que maillon d'une chaîne dont une extrémité venait se fixer dans des temps qu'il fit mythiques. C'est dire qu'elle n'est sans doute pas loin d'être aussi ancienne que l'homme lui-même et il y eut de longs millénaires d'oralité avant que l'écrit ne fixe sinon l'histoire dans l'acception moderne du terme, du moins l'historiographie, c'est à dire une histoire chargée d'un contenu idéologique<sup>1</sup>. Le besoin d'ordre, inhérent à la culture humaine, n'en a pas moins compilé les règnes et les événements, et l'histoire écrite par Manéthon au III<sup>e</sup> siècle de notre ère a constitué le cadre chronologique des études égyptologiques. Les analyses comparées de la documentation égyptienne - au premier chef : les annales - et de ce qui nous est parvenu de l'Histoire rédigée par Manéthon ont permis de dresser un premier ensemble de tableaux, où se disputaient une chronologie basse et une chronologie haute<sup>2</sup>, selon les résultats discutés des calculs relatifs à des événements astrologiques notés par les Egyptiens<sup>3</sup>. Ainsi pouvait-on asseoir la succession des faits dans une chronologie absolue (en années avant J-C), certes lache, mais qui avait le mérite d'exister.

La période préhistorique, mise en évidence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Flinders Petrie, ne bénéficia que d'une chronologie relative jusque dans les années cinquante, lorsque W.Libby eut mis au point les techniques de datation par radiocarbone.

Alors vint le C14 et bien des pages de l'histoire des hommes durent être re-écrites, tels les monuments de Stonehenge, antérieurs de plusieurs siècles aux tholoï mycéniennes dont on les pensait issus, car toute innovation, tout mouvement civilisateur devait *naturellement* venir de l'aire méditerranéenne. Cependant, après l'euphorie qui marque toute grande découverte, les problèmes liés à l'utilisation et à l'application de ces nouvelles techniques ont vu le jour les uns après les autres : calibration, validité de l'échantillonnage, nécessité de ne travailler qu'avec des groupes de dates et non des dates isolées, utilisation contestée des statistiques... autant de pierres que les archéologues durent apprendre à contourner dans le beau jardin du radiocarbone.

<sup>(1)</sup> Voir Vernus, P. *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique*, Honoré Champion ed., Paris.

<sup>(2)</sup> P.Aström, *High, Middle or Low ?* [in] P.Aström (ed.), *Acts of an International Colloquium on Absolute Chronology Held at the University of Gothenburg 20-22th August 1987* (3 vol).

<sup>(3)</sup> On trouvera une excellente explication dans K.A.Kitchen, *The Chronology of Ancient Egypt*, *World Archaeology*, vol.23, n°2, 1991, 201-208. Voir également la bibliographie donnée par Michel Baud (ce volume).

Aujourd'hui, un demi-siècle après la fabuleuse « invention » de Libby, alors que la préhistoire égyptienne et des régions limitrophes - notamment le Sahara oriental - a pris un considérable essor, *Archéo-Nil* se propose de faire sinon le point, au moins un premier bilan sur cette question.

Avec sa générosité habituelle, Stan Hendrickx a mis à notre disposition une base de données très complètes des datations <sup>14</sup>C pour la période néolithique jusqu'aux premières dynasties. Philippe Sabatier et moi-même avons tenté d'en tirer un premier bilan, illustrant à cette occasion les avantages et les inconvénients de la méthode. Arrivés à l'aube de l'histoire égyptienne, à ce Ménès de Manéthon qui aurait succédé aux dynasties divines, la parole revenait aux égyptologues. Michel Baud nous a offert un travail de grande qualité, une analyse minutieuse et brillante de la documentation où l'approche traditionnelle de la chronologie - enrichie des dernières découvertes, notamment les « annales de Saqqara » - compose avec les données radiocarbone.

Le numéro s'achève par le texte de la conférence que Marc Etienne a donnée à Paris, en février dernier, dans le cadre d'Archéo-Nil, et les compléments bibliographiques annuels que Stan Hendrickx a bien voulu confier à notre revue.

Le 15 décembre 1999

De retour de la 11<sup>e</sup> campagne de fouille à Adāima, l'occasion m'a été donnée de rendre visite à notre collègue égyptien, M.Salem Gabr El-Baghdadi, qui dirige la fouille du grand cimetière protodynastique de Minshat Ezzat, dans le Delta.

Parmi les objets mis au jour, deux pièces tout à fait exceptionnelles doivent être retenues : le grand couteau de silex, incisé au nom du roi Den, publié dans la chronique « fouilles et travaux en Égypte et au Soudan » de la revue *Orientalia* 1999, et la palette décorée, dont M.Salem Gabr El-Baghdadi nous a confié la publication.

Nous ouvrirons donc le 9<sup>e</sup> numéro de notre revue sur ce document inédit, de première importance : la palette décorée de Minshat Ezzat, la seule du type à avoir été découverte en contexte archéologique.

Toutes nos félicitations à son inventeur et qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude pour la confiance et l'amitié qu'il nous a ainsi témoignées.

Pour leur généreuse collaboration, que tous les auteurs trouvent ici nos très sincères remerciements.

Béatrix Midant-Reynes

